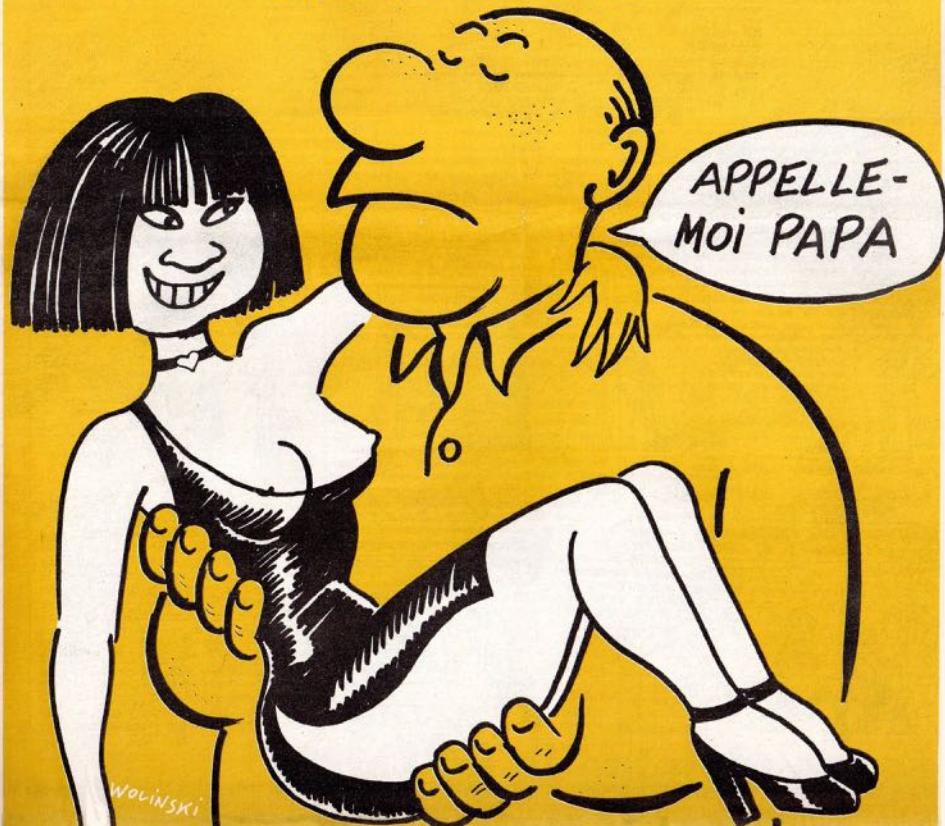


N° 233 — Jeudi 1<sup>er</sup> mai 1975 — 3,50 F

# CHARLIE HEBDO

APPEL DE LA CROIX ROUGE  
**ADOPTEZ UNE PROSTITUÉE  
DE SAIGON !**







**je l'ai pas lu , je l'ai pas vu...**

### **viriles (rondeurs)**

Je suis arrivé en retard à la manif. Alors, il y a peut-être des choses que j'ai pas vues. Quand je me suis amené, un peu en sueur, à la République, il y avait de la fumée et des flics partout, et rien. Moi, malin, plus envie de courir au cul de la manif pour la retrouver. J'ai pris des rues détournées et je suis allé dans une préfecture pour voir hop là où disait que je devais remonter le courant, prendre le corde à rebrousse-poil, c'est d'ailleurs comment ça : qu'une manif doit être vue, de face, et la preuve : les calicots sont concus et exécutés pour être vus de face, pas de dos, ou alors pour transparence si t'as le soleil pour tout mais arrivé là tu l'aperçois que c'est écrit à l'envers, et bon, c'est bien ce que je mets, tue à essayer de faire venir comprendre de de puis tout à l'heure : de face. Ça a été moins rapide que dans mon plan. Tout Belleville était investi, et Ménilmontant avec. Méchants comme pas depuis longtemps. Remontaient la rue des Pyrénées, fusil au poing, plexiglass baissé, bien serrés au carré, deux civils en tête, l'autre compétent, à la main un plan déployé que je suppose être de Paris, de l'autre côté de la crête il y avait les mêmes, ils grimpaient du même pas, précédés des mêmes stratégies armés du même plan, suivis de la cavalerie, carabinier, CRS, pompiers, de terrifiantes casques, bottes, tassées face au géant casque, tellement qu'à travers la tête on entendait les rondeurs viriles. Dès l'Est et de l'Ouest, ils avançaient, les implacables, en tenaille ça s'appelle, tactique savante, coincant entre mâchoires d'acer la rue de Belleville qui attendait le choc en serrant les épaules. Ça, c'était pour vous montrer que connais mon boulot.

La rue de Belleville était pleine de cheveux, un fleuve de cheveux, sous les cheveux des bouteilles hilares, la manif douçoitait à toute va, mais la tête ? Où est la tête ? Lou devant, oh la la. Une manif, c'est comme le ver solitaire, y a que la tête qui compte. Je cavale vers Gambetta. Ça grimpe, j'arrive place Sorbier. Quoï c'est joli ! J'ai habité dans l'avenue des Lilas, je connaissais pas la place Sorbier, quel con. Ou alors j'aurais pas su dire de question, mais je déteste pas pour ça. Un grand défilé en eux avec autour des tels usages et des arbres, et rien au milieu. Tu peux marcher tu peux courir t'écrasées pas de fleurs, le rêve. Bourré. Bourré bourré bourré. La tête était arrivée avant moi, j'ai quand même fait mon petit rebrousse-poil, histoire de soupeser la densité de la chose. Du compact. Je dirais trente mille. (Il paraît que je suis pas passé loin.) Me suis fuillé, j'ai foulé, j'ai tâté, j'ai reniflé. Bonne humeur et Bugey. Ca sentait les premiers bourgeois. Et canut et manif à vélo, pour vous faire une idée, si vous êtes un ancien combattant de ces com-

bate-à-bat. Fanfare. Bretons à flûtes de bois (on m'a dit que c'étaient des Bretons, moi je veux bien, mais des Bretons avec des binious sans sac sous le bras, ça me déconcerte) et tout le folklore habituel qui s'accroche aux manifs comme la queue au cerf-volant. Une belle fête, une très belle fête.

Maintenant, écoutez voir. Peut-être que je déconne, j'ai pas tout vu. Peut-être qu'ils sont partis tout de suite, qu'ils ont pas fait la grimpette jusqu'au bout, ou qu'ils sont arrivés en route, enfin, bon, j'ai vu pour ainsi dire AUCUN vieillard de plus de trente ans dans Mouna, mais si on se met à l'autre bout, Mouna c'est de la triche. Des jeunes, des jeunes, c'est symbole les jeunes. C'est frais, c'est rond, ça les yeux propres, les cheveux ronds, et des cheveux. Pas seulement longs des cheveux. Sans les jeans, une manif serait un enterrement. Sans les jeans, de quoi y en aurait même pas. Qui, mais,

Oui, mais, une manif, c'est pas que la fête. C'est d'abord la ferme, tangué ta veux, tu sens. Pas que la fête. Une manif, on la fait pour faire sentir quelque chose à quelqu'un. Ce quelqu'un, c'est le pèp're sur le trottoir, la mémère à sa fenêtre. Ce quelqu'un, c'est celui qui ne la fait pas, la manif, oh, oui. Celui qui la fait, qui se traîne sur la chaussée avec sa pancarte, qui s'arrache la gorge et, si ça se trouve, se fait cabosser la cafetière, celui-là n'est pas à convaincre, puisqu'il est là. Une manif est un spectacle, avec des acteurs, dans la rue, et des spectateurs, aux fenêtres. Comme tout spectacle, elle veut faire passer un message des acteurs aux spectateurs. En l'occurrence, ce message, c'était quoi ? C'était faire comprendre aux gens aux fenêtres, aux bons pères qui ne lisent et n'écoutent, concernant les centrales nucléaires, que ceux qui disent le pouvoir et la presse à sa botte, leur faire comprendre que la chose comporte des aspects épouvantables pour eux, pour leurs gosses, et qu'il serait temps qu'ils regardent ça d'un peu plus près. Père et mère, si tu veux qu'ils t'écoutent, faut les impressionner. Faire sérieux. Ils mettent les yeux dans le ciel, ils vont au fond des clowns et des confettis. Ils sont contents, c'est joli c'est vivant, ils voient des pantomimes et des banderolles. « Des bourgeois, pas de neutrons », ils se marrent s'ils ont le cœur à ça, ils râlent s'ils avaient plutôt envie de faire la sieste, et bon, qu'est-ce qu'ils l'as prononcé ? La fenêtre refermée, ils retournent à leurs télés oussus que ces messieurs les ingénieurs de l'I.D.F. qui font pas les clowns mais qui savent de quoi ils causent leur disent juste le contraire : « Les neutrons, c'est rien que du bon. »

Tu vois, ce que j'aurais voulu voir à la manif, c'est, déjà, des moins jeunes. Pas - à la place de ». En plus. Bras dessus - bras dessous. Quoi. Ils ne sont plus concernés, les trentenaires et az-déla ? Revenu du service,

ini les conneries ? Merde, dis donc, c'est grave, ca. On a procrété, on a tressé à payer, la situation à se faire, la pollution la grande merde la terre dévastée c'est plus nous oignons ! On est entré dans le domaine adulte, le domaine des Choses Sérieuses : vacances, caravane, week-end, carrière... ? Ou peut-être qu'on n'a pas été mis dans le coup ? Peut-être qu'on y serait allés si la propagande nous avait touchés, c'est-à-dire si elle avait été proprement faite ? Hm hm ?

C'est ça qui aurait impressionné les messieurs et les madames si, sur la chaussée il y avait eu d'autres personnes d'autres madames comme eux. Vu pas mal me dire que j'étais une centaine mille janots ! Hm hm en avait pas deux ou trois mille qui auraient été capables de convaincre papa et maman de venir faire un peu de footing s'ils avaient seulement essayé ?

Je n'ai pas vu, non plus, — s'ils y étaient, qu'ils me pardonnaient — ceux qui j'aurais tant voulu y voir : des gens qui savent. Les fameux 1.500 (qui étaient d'abord 400, qui sont peut-être bien 6.000 à l'heure qu'il est), par exemple. Ce sont des chercheurs des scientifiques. Ce sont comme les centrales nucléaires, qui savent de quoi ils parlent. Ils ont signé le manifeste. Il n'est donc pas de trouille de leur parler. Tu vois ça d'ici ? Un groupe avec un calcot : « Les physiciens du ciel disent non », un autre : « Normale sup »... Enfin, je sais pas, moi, des trucs qui... demandez qui montre tout ça aux gens, il n'y



**... mais j'en ai entendu causer**

**INFLATION**  
TOUS LES RECORDS BATTUS!

## je l'ai pas lu...

a pas, d'un côté les « savants » à cravate, de l'autre les petits rigolos à fanfare. Le syndicat C.F.D.T. de l'Électricité de France s'est prononcé contre les centrales nucléaires. C'est pas du tout bon, ça ? Alors, pourquoi n'étaient-ils pas là, les pépères syndicalistes, avec un gros calicot disant qu'ils sont et pourquoi ils sont là ? (S'ils y étaient effectivement, alors je suis un con et je ne saurais vous en vouloir si vous déchirez la présente page de cet hebdomadaire pour me la renvoyer après l'avoir voulue à des usages infâmes et symboliques.)

Ça fait ringard et front popu ? Ben, dis donc, une manif, si tu la fais, c'est pas seulement pour te faire plaisir, non ? C'est, j'espére, pour faire un boulot, un bon boulot, et tant mieux si ça se passe dans la bonne humeur.

Les journaux n'en ont pratiquement pas parlé. C'est qu'un certain boulot n'avait pas été fait, qui consiste à les travailler au corps.

Trente mille types dans la rue, pour une manif, pas politique, pas soutenu par les grands partis (le P.S.U. ne se formalisera pas si je ne le range pas parmi les « grands » partis), c'est beau. Trente mille types dans la rue et cinq cent mille sur les trottoirs et aux fenêtres, ça, oui, c'aurait été du travail. Ou alors, j'ai rien compris aux manifs. Je pensais que c'était un moyen d'action, il paraît que ça serait plutôt de l'espèce de procession, sans bon dieu mais avec cantiques. C'était notre rubrique : « Il y a sûrement des trucs plus fumants dans l'actualité mais moi c'est de ça que j'avais envie qu'on cause. »

Cabu est rentré du Portugal où il était allé pour les élections. Il est bien décu : ils ne l'ont pas laissé voter. Sous le prétexte mesquin qu'il n'est pas portugais. Finalement, leur fameuse liberté, c'est bien comme partout, on en a vite atteint le bout. Comme consolation, il s'est rapporté une demi-douzaine de colombeaux pour bêcher son jardin. Antimilitariste et pro-légumes comme il est, sa joie fait plaisir à voir. Si vous savez comment retailler un uniforme de colonel pour en faire une cotte de jardinier avec bretelles et comment transformer une casquette galonnée en chapeau de paille, écrivez le lui, vous lui rendrez service.

Cavanna.

---

**si c'est pas vrai,  
je suis un menteur...**

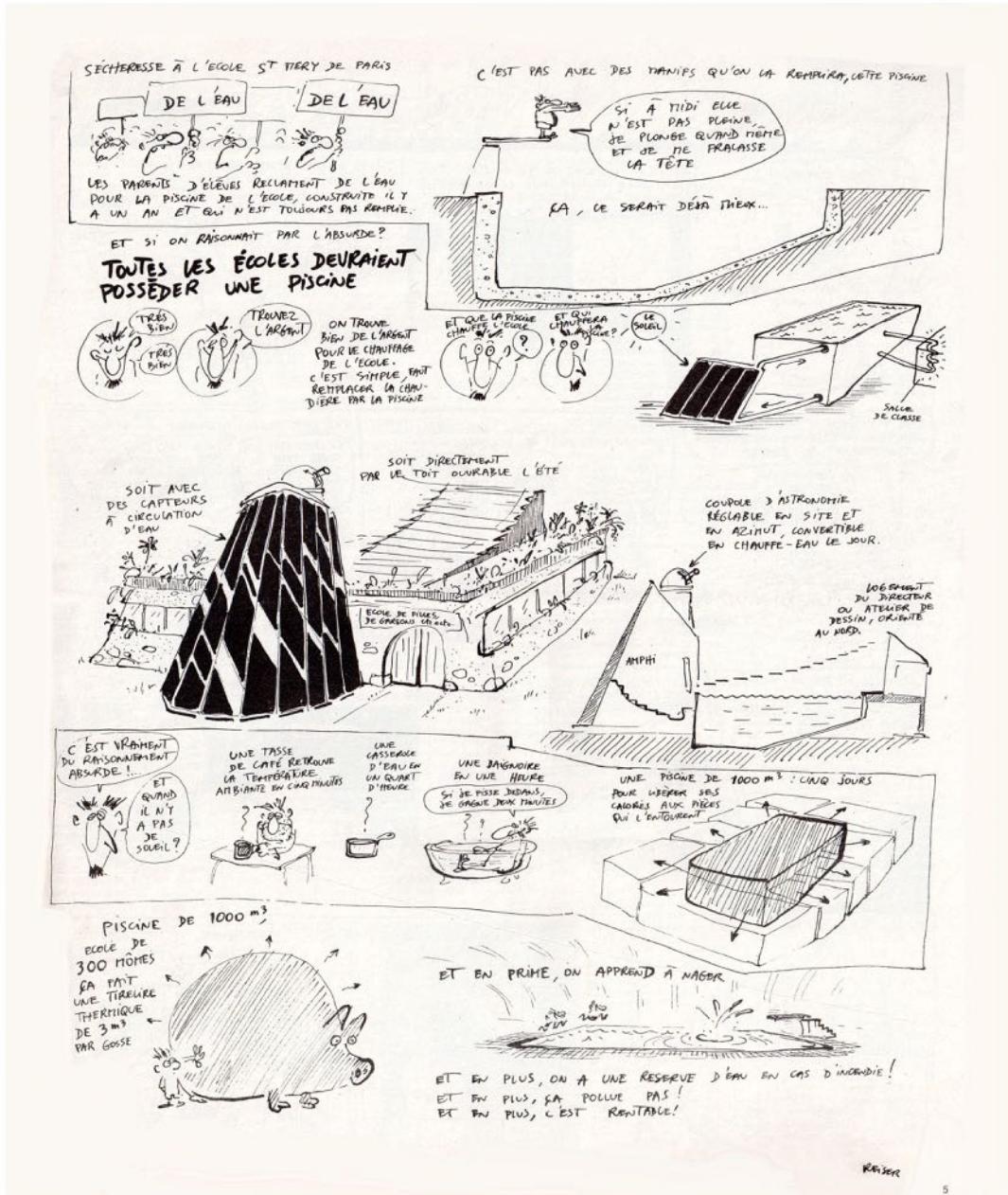
**en vrac**

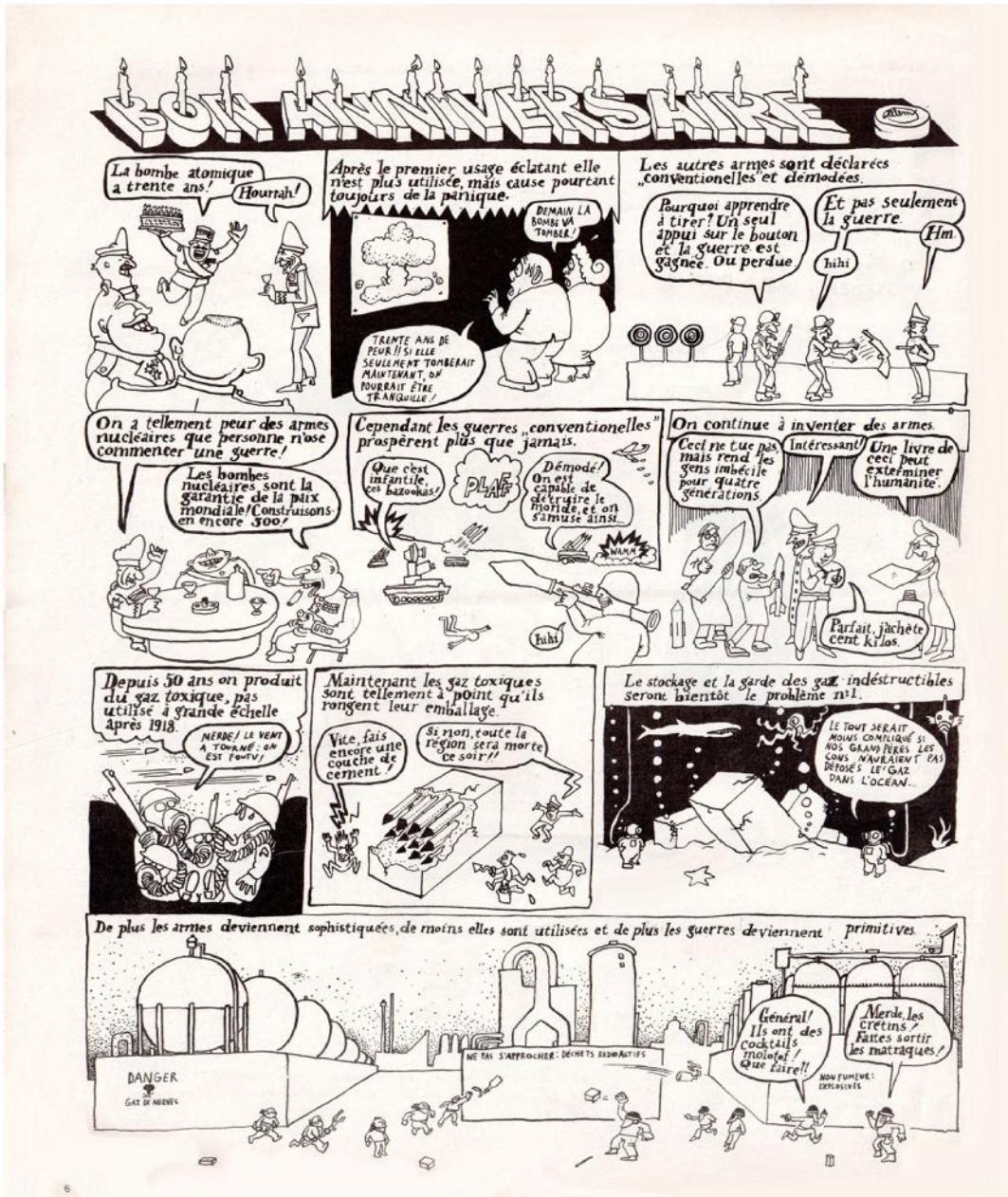
Je vous les donne comme je les ai reçus :

- La question homosexuelle », par Marc Orlain (Seuil). Un chirurgien devrait se pencher sur la question. « Je ne condamne personne, je ne défends personne. Je témoigne de ce que j'ai connu, vu et entendu. C'est à dire que je n'ai rien à dire. Un curé qui plaidait pour le bonheur pour le bonheur sur terre, avec les moyens du bord, c'est assez nouveau. Après tout, il y a bien des généraux communistes...»
- Bruno Bettelheim et Daniel Karlin : « Un autre regard sur la folie » (Stock). C'est le Bettelheim de la télé, oui, mais c'est aussi un autre regard. Le livre est intéressant. Un curé qui attendait pour le bonheur pour le bonheur sur terre, avec les moyens du bord, c'est assez nouveau. Après tout, il y a bien des généraux communistes...»
- Bruno Bettelheim et Daniel Karlin : « Un autre regard sur la folie » (Stock). C'est le Bettelheim de la télé, oui, mais c'est aussi un autre regard. Le livre est intéressant. Un curé qui attendait pour le bonheur pour le bonheur sur terre, avec les moyens du bord, c'est assez nouveau. Après tout, il y a bien des généraux communistes...»
- Stratégie pour demain » (Deuxième rapport au club de Rome) par Mihajlo Mesarovic et al. (Seuil). C'est le rapport du Club qui faut avoir lu. Vous ne l'avez pas lu ? Lisez-le. Après, vous me raconterez. Si c'est bien je le lire.
- Cocobill », par Jacovitti (J.-C. Lattès, 15 F). De la bande dessinée. C'est celui, vous savez, qui laisse traîner partout des saucisses. Jacovitti est un très bon dessinateur, il fait bien ce qu'il fait. Il a dit à la télé : « Un livre qu'on attendait. Pour se soigner soi-même sa folie tout seul à la maison, le Larousse médical » commençait à être un peu dépassé.
- « Stratégie pour demain » (Deuxième rapport au club de Rome) par Mihajlo Mesarovic et al. (Seuil). C'est le rapport du Club qui faut avoir lu. Vous ne l'avez pas lu ? Lisez-le. Après, vous me raconterez. Si c'est bien je le lire.
- « Cocobill », par Jacovitti (J.-C. Lattès, 15 F). De la bande dessinée. C'est celui, vous savez, qui laisse traîner partout des saucisses. Jacovitti est un très bon dessinateur, il fait bien ce qu'il fait. Il a dit à la télé : « Un livre qu'on attendait. Pour se soigner soi-même sa folie tout seul à la maison, le Larousse médical » commençait à être un peu dépassé.
- « Félician Rops » (Henri Veyrier, éditeur). Album de gravures. Félician Rops, peintre à la mode (1833-1898). Préfaces de Huysmans et Mac Orlan. Le petit papier joint dit : « ... La vision qu'il nous en donne globale, puissante et tout à la fois subtile, rend compte dans sa totalité de la personnalité d'un des plus grands artistes flamands de tous les temps. Mais c'est à l'œuvre poétique, oui. Et de bons hommes. Et de bonnes femmes en train de se faire mettre, et vues juste sous le bon angle. Et de gouffres en train de se gougnotter. Alors, avouez que vous n'auriez pas acheté si je vous avais rien dit ! (60 F)
- Introduction à la science de la publicité », par Jean-Pierre Voyer (Champ Libre). A feuilleter comme ça, ça a l'air vachement dur à lire. Mais il y a deux très petits trucs au début et à la fin qui montrent bien que c'est une préface-début. « ... Tu n'as pas besoin de te faire chier à lire le bouquin, t'as quelque chose à dire... ». « C'est un pince-sansrire ». Tauras l'air d'un mec dans le coup. Comment tu crois que je fais, moi ?
- « Les poussées-du-pouvoir du maréchal Pétain », par Gérard Miller, préface de Roland Barthes (Seuil). Ah, ben, tiens, ça va, ça va. Chut. C'est écrit par Barthes, mais que c'est un à la manière de : Barthes. Sans doute un disciple. Se lit comme de Barthes.
- Enquête sur une armée secrète », par Catherine Lemoine (Seuil). C'est la fille qui a écrit. « Les grandes manœuvres de l'opium » dont je vous ai dit le plus grand bien. Cette fois, je sais pas. M'a l'air d'avoir délayé. A vue de nez.
- Klotz : « Dingo dague » et « Karaté caractère ». Don Knott, pérécide polaire. Pourquoi son héros, Reiner, s'appelle-t-il Reiner depuis que l'auteur a changé d'éditeur ? Les noms des héros sont-ils donc propriété des éditeurs, comme les marques de frigidaire ? (Christian Bourgois)
- « Du côté des petites filles », par Elena Gianni Belotti (Editions Des Femmes). Comment, tu l'as pas encore lu ? Ben, faut le lire, mon vieux, faut le lire.

C.

SAIGON : LE PRESIDENT THIEU, AVEC SES SACS DE DOLLARS, SE PREPARE A EMBARQUER POUR LES U.S.A. SUR LE PORT-AVION SARATOGA, ORSUEIL DE LA MARINE AMERICAINE.





## MONSIEUR FRANCE

Je ne me présente pas, tout le monde sait que je suis président de la République et très intelligent. C'est moi le meilleur. Vous avez vu mon crâne large et bombé ? Il y en a, là-dedans. Cet hiver, j'ai prononcé mes discours au coin du feu en passe-montagne. Maintenant que le printemps est arrivé, je passe à la tête au coin de la table, un malotru de corps. Je n'ai pas fini d'étonner. Dès que le soleil cognera, j'apparaîtrai devant les caméras nu dans une baignoire ou à cheval sur un pédalo.

Je vais vous parler ce soir de ce qui vous intéresse : l'inflation galopante et la pénurie de boulot. Le prix du mètre cube de camembert a augmenté de 1.000 % en mai 1974. C'était trop. Le gouvernement a pris les mesures qui s'imposaient. Il a cessé de dilapider l'électricité et invité des filles aux conseillés des ministres. Résultat : la hausse est en baisse. C'est à la fois satisfaisant et insuffisant. Le prix de la paire de potrons a quand même triplé de volume en mars 1975. Le gouvernement en est conscient. Son objectif est de ramener le taux d'inflation au niveau de la Seine sous le pont de Tancarville. Il l'atteindra.

En plus de l'inflation, il y a le chômage. Le nombre d'ouvriers errants devient inquiétant. Je ne m'en rends pas compte moi-même personnellement, mais le ministère du travail me tient au courant. C'est une des conséquences de la crise qui nous a peu touchés parce que j'ai fait en sorte qu'elle nous touche peu. C'est grâce à moi si l'activité industrielle n'a pas piqué du nez. En 1975 comme en 1974, la France produira davantage de ressorts de sommier et de chiffons en papier. La croissance ne s'est pas arrêtée, mais elle ne progresse pas assez pour absorber le nombre de lignes téléphoniques et mettre les standardistes sur le pavé. Comme vous le voyez, mon programme de gaspillage contre le chômage est un programme dépassé de modernisation forcée. Dans un premier temps, il tendra à réduire le sous-emploi. Dans un deuxième temps, la tendance basculera et la police devra commencer à embaucher des chômeurs à tour de bras. Ça sera une phase importante de l'avènement de la société post-industrielle auquel je travaille d'arrache-pied. Ma femme me dit souvent : Valéry, mon lapin, tu as une vision prospective des choses. C'est vrai. Sans me vanter, je pense loin.

Maintenant je vais vous parler de ce dont vous vous foutez. Il y a dix jours, je suis allé en Algérie. J'ai été reçu comme un roi. Le matin, j'étais réveillé en soudaine par un orchestre berbère dans lequel les flûtes dominaient. Une kinésithérapeute voilée me frictionnait entièrement au cognac. Puis trois hercules m'emmenaient en palanquin déjeuner face à la mer sur la terrasse ensolillée d'un palace. Là, on me proposait du thé à la menthe, du café turc, du chocolat fouetté, des dates flambees et du jus d'ananas frais. Le pain et les mousquées étaient servis à volonté. Un eunuque beurrait mes

jambes pendant que je mangeais.

Voilà mon programme de gaspillage contre le chômage. Il comprend six mesures épataantes. L'Etat prêtera à perte 125 milliards d'anciens francs aux entreprises nationalisées, notamment à l'E.D.F., aux Charbonnages de France et à la S.N.C.F. C'est votre argent. L'E.D.F. l'utilisera pour accélérer la construction de centrales nucléaires, les Charbonnages de France pour former de nouvelles personnes et la S.N.C.F. pour installer des distributions automatiques de billets dans toutes les gares. Ça représente environ trois mille licenciements. Un emport de 500 milliards anciens sera aussi lancé. Les fonds recueillis serviront à activer l'automatisation de la production industrielle, deux cent mille licenciements sont prévus à terme. La troisième mesure facilitera les exportations d'armes et la quatrième permettra aux boîtes qui remplacent les ouvriers par des machines de payer moins d'impôts au titre de la taxe à la valeur ajoutée. Les salariés compléteront le manque à gagner qui en résultera pour le Trésor public. Fourcade les salgnera un peu plus, c'est son métier. Là encore, deux cent mille licenciements sont prévus à terme. Cinquième mesure : des miettes de crédits seront affectées au développement régional pour jeter de la poudre aux yeux et donner les ardeurs des fanatiques de la décentralisation. Sixième mesure : 420 millions seront dédiés à doubler le nombre de lignes téléphoniques et à mettre les standardistes sur le pavé. Comme vous le voyez, mon programme de gaspillage contre le chômage est un programme dépassé de modernisation forcée. Dans un premier temps, il tendra à réduire le sous-emploi. Dans un deuxième temps, la tendance basculera et la police devra commencer à embaucher des chômeurs à tour de bras. Ça sera une phase importante de l'avènement de la société post-industrielle auquel je travaille d'arrache-pied. Ma femme me dit souvent : Valéry, mon lapin, tu as une vision prospective des choses. C'est vrai. Sans me vanter, je pense loin.

Maintenant je vais vous parler de ce dont vous vous foutez. Il y a dix jours, je suis allé en Algérie. J'ai été reçu comme un roi. Le matin, j'étais réveillé en soudaine par un orchestre berbère dans lequel les flûtes dominaient. Une kinésithérapeute voilée me frictionnait entièrement au cognac. Puis trois hercules m'emmenaient en palanquin déjeuner face à la mer sur la terrasse ensolillée d'un palace. Là, on me proposait du thé à la menthe, du café turc, du chocolat fouetté, des dates flambees et du jus d'ananas frais. Le pain et les mousquées étaient servis à volonté. Un eunuque beurrait mes

tartines. Un autre les enduisait de caviar. La kinésithérapeute voilée me massait alternativement le dos et mes jambes pendant que je mangeais. Dès que j'avais terminé, une jeune fille à la bouche pleine de dentifrice me roulait un patin. De la même façon, sa sœur jumelle me rinçait le palais avec une serviette. Puis j'attendais vainement alors me chercher avec son carrosse. Nous partions visiter des usines-modèles, des universités-pilotes, des casbahs d'avant-garde, des harems de pointe. Le long des routes, une foule énorme scandait des slogans admiratifs et se jetait sous les sabots des chevaux pour manifester son enthousiasme. Nous n'avons pas pris une seule tomate dans la queue. L'accueil a été chaleureux.

Pendant que je battais la campagne algérienne, j'ai beaucoup pensé aux Pieds-noirs. Tout m'y poussait. Je voyais les maisons dans lesquelles ils avaient pavéisé, les feillats qu'ils avaient méprisés, les burrous qu'ils avaient fait suer. Je me suis dit qu'après avoir tant exploité ce pays, ils ont dû être malades de le quitter en abandonnant leurs propriétés immobilières. Je me suis dit aussi que c'était juste d'avoir décidé récemment de les indemniser plus complètement. Des mesures seront bientôt prises à ce sujet. Ceux qui n'ont rien perdu en Algérie parce qu'ils n'avaient rien n'auront rien. Les autres toucheront à nouveau quelque chose. Ça sera au gouvernement d'annoncer quoi. J'évite toujours de me ridiculiser.

Je ne sais pas si vous vous avez remarqué, mais ça va mal partout. Le Portugal joue avec le feu de la démocratie. Heinz Schmidt relève de plusieurs débâcles. La révolution américaine asphyxie des milliers de maquisards communistes dans la grande banlieue de Saïgon, les Suisses s'ennuient, etc. Ça va mal partout, sauf en France. La France est une fleur sur un tas de poub. La prochaine fois, je saluerai cette situation à l'occasion du premier anniversaire de mon septennat qui sera date dans l'histoire des présidents de la République puants. Dans un mois, je vous dirai tout le bien que vous devez penser de ma politique libérale basée sur la justice, le progrès, les droits de l'homme et tout le bordel.

Giscard  
(pour le fond),  
Xéxes  
(pour la forme).

### PONIATOWSKI : UN ESPION

C'est archi-prouvé. La police marocaine séquestre des travailleurs immigrés dans une prison clandestine. Poniatowski se frotte autant de ce qui est archi-prouvé que de la légalité, il n'a pas ordonné que ses occupants soient relâchés. Mieux, il a avoué son existence.

Poniatowski tombe sous le coup de l'article 341 du code pénal, il risque de dix à vingt ans de taule. Si Poniatowski n'est pas rapidement arrêté et incarcéré, c'est que la justice est aussi pourrie que le ministère de l'intérieur.

### REVOILA LES ANARCHISTES

Sept violents ont attaqué l'ambassade d'Allemagne à Stockholm et pris des otages. Ils exigent la libération du groupe Baader-Meinhof. Le gouvernement allemand n'a pas cédé. Bilan : trois morts et un plein panier de blessés. Les sept violents ont été couffrés et extradés. Sauf qu'il n'a pas amalgamé terrorisme et anarchisme. « Le Monde » a sorti tardivement les mêmes conneries que « France-Soir » : « L'enlèvement de M. Lorenz apparaît aujourd'hui comme la répétition générale d'une opération de plus grande envergure, qui avait pour but la libération de tous les détenus du groupe Baader-Meinhof, y compris les plus durs, Andreas Baader, Ulrike Meinhof, Gudrun Ensslin et Jan Raspe. » C'est vraiment pas convaincant. Pour plusieurs raisons accablantes, Peter Lorenz n'a pu être enlevé que par des extrémistes de droite ou des gens manipulés par des extrémistes de droite. Si la prise d'otages de Stockholm était liée à son enlèvement, ça voudrait dire que la prise d'otages de Stockholm a été une provocation ratée. Or, pour le moment, il n'y a qu'un lien entre les deux affaires : elle ont précédé des scrutins. La première a éclaté trois jours avant les élections législatives de Berlin, la deuxième neuf jours avant les élections régionales allemandes les plus importantes, celles de Rhénanie - Westphalie. Qui dit la police teutonne ? Rien. Que fait la police teutonne ? Elle ne communique pas les curriculum vitae des terroristes et garde leurs déclarations au secret. On peut en tirer les conclusions qu'on veut.

X.



**Supplément à TAVI**  
TERRITOIRES ARMÉS

**2 PROCÈS D'INSOUISSES**

à Rennes VENDREDI 2 MAI à 14 H. AU T.P.F.A. MICHEL MACÉ dans M'lectrice	à Bordeaux VENDREDI 2 MAI à 9 H. AU T.P.F.A. 181, rue L'PEGAS MANU GROLLET
--	---

RÉAGIS PAR LES REPORTERS DE TAVI  
**UN AN DE PORTUGAL**  
des documents, 1974-1975  
date d'écriture approximative 1975-76  
édité par TAVI, 26 rue Boieldieu 75  
7

# ENGAGEZ-VOUS, RENGAGEZ-VOUS... AU PORTUGAL !



• DE BONS CRIMINELS DE GUERRE D'ANGOLA ONT MAINTENANT LEUR CARTE DU PARTI COMMUNISTE





## Le billet d'une emmerdeuse

### BOIS DE BOULOGNE

Dans une revue spécialisée en bestioles, du bon au plus mauvais, j'apprends que l'on repeuple le bois de Boulogne. Paons, canards, faisans, je suis peu contre. Où tique ton me l'avait signalé il y a six mois mais je n'aurais pas le courage, c'est pour l'interaction des espèces. Accidents de Corée ! C'était pas possible d'y caser des écureuils européens ? Ou peut-être monsieur le responsable des parcs et jardins de la ville de Paris pense-t-il que les paons sont à lance-pierre, resteraient davantage, ces « immigrés » ? Et ce n'est qu'un début. On repeuplera de la même façon le parc Montsouris et les Buttes-Chaumont.

Et bien, cette fois, les mains, le fournisseur, Beau marché et perspective, marché d'avenir, faudra souvent revitaliser.

Dans cette même revue, dans le courrier des lecteurs, il est conseillé à un propriétaire d'écureuils de Corée de ne laisser ses petites bêtes au jardin que pendant la belle saison. Il faut éviter que les animaux, dans la proximité d'un bois, il vaut mieux les rentrer dès le couche du soleil, l'humidité du soir risquant de leur être fatale. Le correspondant belge Ostende, en Belgique, compare avec le propriétaire français : « Mais non ! Le jour du lâcher d'animaux, de nombreuses personnes parisIaines y assistaient, blotties dans des fourrures. Les écureuils de Corée sautillaient, blottis dans des pardessus.

### UN TRAFIQUANT D'ANIMAUX « RECONVERTI »

C'est en Thaïlande qu'il a exercé son sale boulot, pillant toute la faune, du plus petit lézard au plus grand fauve, pour alimenter

zoos, cirques et coffres-forts. Quand j'ai entendu parler du gars, j'ai dit ça doit être une belle salope. Facile que c'est, quand tu as plus l'âme, que tu es capable de meurtrir un être humain, de te débarrasser de ta veste, de rentrer au berçail soigner tes amibes et ta syphilis, tu places intelligemment ta galette, et tu joues les repentis bouteilles de remords. Ça va sans dire que l'ami a été coincé dans la barrière et de faire envie du pognon sur le dos des animaux avec un film et un bouquin qui racontent ta vie.

C'est pas tout ça. Question tric, le type en a pas. Apparemment, la santé, il l'a. Et trente ans, c'est pas encore l'âge de la retraite. Alors, on peut essayer de croire qu'il est sincère. On peut faire semblant en attendant qu'il nous donne quelques preuves.

Je m'assieds à son bureau. Bien que les classiques Anastase soient passées par là, on en apprend de belles... Quelques idoles dépinglées de leur piédestal, les dessous de ces messieurs sentent pas bon, bouchez vos narines. A conseiller à tous les bons vaillants de faire de la vente en ligne dans les parcs zoologiques. A conseiller aux autres, même convaincus de la monstruosité que sont ces usines de consommation exotique, que y a pas de mal à se faire arnaquer. Et puis, hein, si il vend pas ses souvenirs, le gars, qu'est-ce qu'il va faire ? Possible qu'il retourne là-bas et reprene une commerce crapuleux. Nous, on a fait dans ce coin. Trop bête que ça a été à faire débarquer, on le flingue. Mais il pourrait bien recommencer ailleurs. Tant qu'il y aura de la camelote et des indigènes crevant de faim dans les jungles et des vétérans collectionneurs d'animaux dans leurs parcs, c'est tentant.

Le titre : « L'adieu aux bêtes », par Jean-Yves Domalain, chez Arthaud.

Paula.

**MONSIEUR,  
IL N'Y AVAIT PAS DE CHOMAGE  
AU TEMPS OU LE ROI ENTRETAENAIT  
UNE COUR DE NOBLES QUI EUX  
MEME AVAIENT DES MILLIERS DE  
GENS A LEUR SERVICE.**

**ON N'AVAIT PAS,  
ENCORE INVENTE  
LES SYNDICATS.**

**L'ARGENT DE LA FRANCE,  
REDISTRIBUÉ PAR LE ROI  
À SES COURTISANS, ÉTAIT  
RECONVERTI EN CHATEAUX,  
JARDINS À LA FRANÇAISE, BROCARDS,  
SATINS, CARROSES, COMMODES LOUIS XVI,  
FAUTEUILS RÉGÉNÉRES, CRÉDENCES,  
DIRECTOIRES, TAPIS D'AUBUSSONS,**

**ETC.. ETC..  
CE N'ETAIENT PAS  
LES ARTISANS  
QUI MANQUAIENT  
EN CE TEMPS-LÀ!**

**AH! ON  
SAVAIT CE QUE  
C'ETAIT QUE  
LE BEAU**

**EH BIEN, MONSIEUR,  
GISCARD, À NOTRE ÉPOQUE,  
C'EST LE ROI, ET LE PATRONAT  
C'EST SA COUR. IL LEUR  
DISTRIBUE L'ARGENT DE LA  
FRANCE EST CELUI CI EST  
CONVERTI EN AVIONS SUPER  
SONIQUES, TRANSATLANTIQUES,  
DE LUXE, CENTRALES NUCLÉAIRES,  
ET AUTRES REALISATIONS DE  
PRESTIGE QUI FONT NOTRE**

**FIERTE TOUT  
EN ASSURANT  
UNE VIE CON-  
FORTABLE AUX  
TRAVAILLEURS  
SYNDIQUES.**

**CHEZ MOI  
TOUT EST EN  
LOUIS XVI SAUF  
LA CHAMBRE  
DE MA FILLE  
QUI EST  
EMPIRE**

**CROYEZ MOI, CES QUINZE  
MILLIARDS D'INVESTISSEMENT  
DISTRIQUES AUX GRANDES  
ENTREPRISES FRANÇAISES  
SONT UNE BONNE AFFAIRE  
POUR LES CONTRIBUABLES  
FRANÇAIS QUI ONT  
FINANCÉ  
L'OPÉRATION.**

**C'EST DES COPIES  
BIEN SUR, MAIS  
J'AI TOUT DEMÊME  
UN FAUTUT QUI A  
UN PIED  
D'ÉPOQUE.**

**IL S'Y ENTEND  
POUR FAIRE MARCHER  
LE COMMERCE CE  
GISCARD. IL S'Y  
ENTEND!**

**REMARQUEZ  
LE BEAU MODERNE  
ÇA COÛTE AUSSI  
CHÈR QUE  
L'ANCIEN.**

WOLINSKI

### les couvertures auxquelles vous avez échappé

#### LE DRAME DE SAIGON: PLUS UNE CHAMBRE SE LIBRE DANS LES HOTELS HÔPITALS



#### LE MILLIONNIÈME CHÔMEUR GAGNE UN VOYAGE À SAIGON



#### SPECIAL TIÈRE INFLATION GALOPE PLUS VITE QUE SALAIRE



#### NOUVELLES DES SPORTS



## 2 MAI : FÊTE DE LA PARESSE

Il est une charmante coutume des pays civilisés qui vaut d'être contée, par le menu : le 1er Mai, les travailleurs défilent en cohortes serrées pour fêter le Travail. En même temps, ils cessent de travailler, car ce sont des idoines. Une belle fête du Travail, digne, noble et perteuse, devrait voir les travailleurs redoubler d'efforts et se tuer à la tâche, au lieu de se jeter mollement dans les bras de la paresse. C'est fêter le Travail par l'absurde que de s'arrêter, de lui sacrifier sa vie, le travail de la vie ! Mais il n'y a rien de plus pas sur ces coquenards ! Observons plutôt les origines de cette étrange marotte. Par quelque inclination naturelle qui le distingue de la fourmi, encore qu'on ne puisse vraiment connaître les stimuli réels de cet animal laborieux, l'homme serait aware de ses efforts que pour ceux de la paresse. Il se retrouve jusque dans la préhistoire les traces de cette philosophie de l'horizontalité : les premiers gnostiques (de gnoe = savoir) refusaient mordicus tout travail autre que la quête de la nourriture. C'étaient des bêtes. Ils avaient déjà un corps mais pas d'esprit. Heureusement vint le chameau et l'âne, conquête impérialiste de la nature (*« assujettissez »*), qui proclamaient : « celui qui ne travaille pas ne mange pas ». L'esclavage était né. Labourage et pâturage, mammelles du travail agreste, furent vite relayés par l'emploi industriel, d'abord manufac-turi, puis automatisé.

Entre-temps, une catégorie de petits maillins, les bourgeois, s'étaient mis à ces raisonnements de pure logique qui a fait leur fortune. Ils fomenteront donc, vers 1793, une révolution, qu'ils dirent populaire, pour prendre son pouvoir à l'aristocratie démodée et faire de la bière et l'exercice à leur profit. L'exploitation du peuple continuait. Un problème, cependant tracassait les bourgeois : comment faire croire au peuple innombrable qui était le moins fort ? Réponse (toujours valable de nos jours) : la propriété est sacrée, le travail non. Comme la propriété est toujours trop importante, il devait diviser le peuple viendra travailler dans nos propriétés (nos manufactures) et sera rémunéré à cet effet. Nos armées, mobilisées en permanence par le péril étranger, veilleront à la stricte application de ce consensus social approuvé par nos lises. Nos écoles enseignent nos nobles idées, conservent nos mythes en état de fraîcheur : le travail ennoblit, la paresse vicie — tandis que nos églises prêchent l'amour du travail et le respect des hiérarchies, seuls passeports timbrés off-

ficiels pour le paradis céleste, embarquent à la retraite. Avez-vous que, pour être bourgeois, il n'est pas nécessaire de sortir de la cuisse de Jupiter !

Pour que la supercherie puisse croître et prospérer, il fallait maintenir les victimes dans l'illusion que, livrées à elles-mêmes, elles étaient libres, dans l'état moyenâgeux, écrivaines diverses. On les paye donc chichement, assez cependant pour qu'elles aient de quoi manger et revenir en bon état de fonctionnement pointer à l'usine. Cette paye fut légèrement augmentée au fil des âges, afin que les propriétaires de manufactures aient toujours de quoi acheter la surproduzione (la consommation) rendue inévitable par l'amélioration de la productivité (science). En effet, les bourgeois, tout avides qu'ils fussent de se vautrer dans d'éhontées ripailles, pouvaient à eux seuls, faute de vente assez panachée, empêcher les suppliques des propriétaires de consommer plus pour qu'elles aient de quoi identifier à moi, ton maître, vêtir ta luxure de solerries somptueuses, t'asseoir dans mes théâtres à l'italienne et profiter de mon soleil nipois. Mais ne compte que sur toi-même car, dans cette vallée de larmes, les calles ne tombent pas toutes rôties sur la tolle cirée des profélasses... »

Et ça dure toujours, mes gaillards ! En 1975, la durée du travail des pays civilisés est supérieure à 40 heures par semaine. C'est qu'il en faut à l'heure de codage pour accéder aux systèmes informatiques. En 1976, tandis que des fourrures entières de vin sont transformées en alcool industriel, tandis que des tonnes de viande, de maïs et de beurre pourrissent dans les chambres-fortes et les silos, le smicard se serre la ceinture et le météore court la piste. Puisamment aidée par la technologie, une partie d'elle produit un abondissement des montagnes de denrées inutilisées et d'objets inutiles. Les voitures rouillent dans les décharges et, à Turin, Fiat met en service des robots-soudureurs surveillés par ordinateur. Rivé à son établi, le peuple ne peut plus faire que gagner de l'argent bourgeois ! Las ! la tradition est trop forte ! faut bien gagner de quoi croûter. Surtout aujourd'hui : les voyantes de Charlie — tandis que nos églises prêchent l'amour du travail et le respect des hiérarchies, seuls passeports timbrés off-

lyptiques (Club de Rome). C'est pas l'moment d'abaisser les bras. Tout monte, tout infestation, tout fluctue, sauf le dogme immuable du travail. C'est le mouvement perpétuel de la marchandise sur le socle de la sueur humaine. Quand y en a plus, y en a encore.

« Pourquoi ? c'est pas possible. C'est trop gros ! A quoi bon s'affranchir des lois impératives de la nécessité pour s'en inventer d'autres ? Pourquoi concurrencer les robots et ne pas les laisser marmer à notre place ? Qui font les représentants du peuple ? Rien ! Ils nous sent à la roue. Leur Dieu, un nommé Marx, a été assassiné par les siens, il y a deux derniers au succès iconoclaste, n'auteur le front de les vouloir remettre à jour. Marx n'a pas connu la pifule, l'ordonnance, l'etome, la tétée, le Coca-Cola et le plutonium. Ca ne l'a pas empêché de laisser mourir tous les rébus. Des impôts vitaux, des impôts, se permettent de ces tristes restes de notre humanisme. Mais, Paul Lafargue, qui osa écrire en 1880 le « Droit à la paresse », exigea la journée de trois heures de travail, et implora la paresse « Mère des arts et des nobles vertus ». Est-ce l'exemple de son beau-père qui inspira Lafargue ?

En tout cas, cent ans plus tard, c'est à quatre heures de travail par semaine qu'il faut faire pour que les bourgeois continuent de pouvoir réduire la durée du travail utile. Quatre heures par semaine et le monde vivrait sans luxe, sans ostentation, ce qui ne signifie pas dans l'ascète. Au contraire. C'est bientôt fini, les patrons ! On en fuit plus une ram ! Le règne de la nécessité s'achève, celui du jeu commence. La paresse, c'est la paresse, l'illation, c'est le travail. C'était un article démolisseur, étranger aux préoccupations des travailleurs, incitant à des formes d'actions illégales, faisant objectivement le jeu du patronat et reprenant les vieilles lunes du socialisme utopique que Marx a dénoncé dans sa lettre 134 B 12 avec Engels sur la question des potirons en Mésopotamie occidentale. Je vous ai épargné un timbre.

Arthur.

(1) Baudrillard, « Le miroir de la production », Castermann-poche.

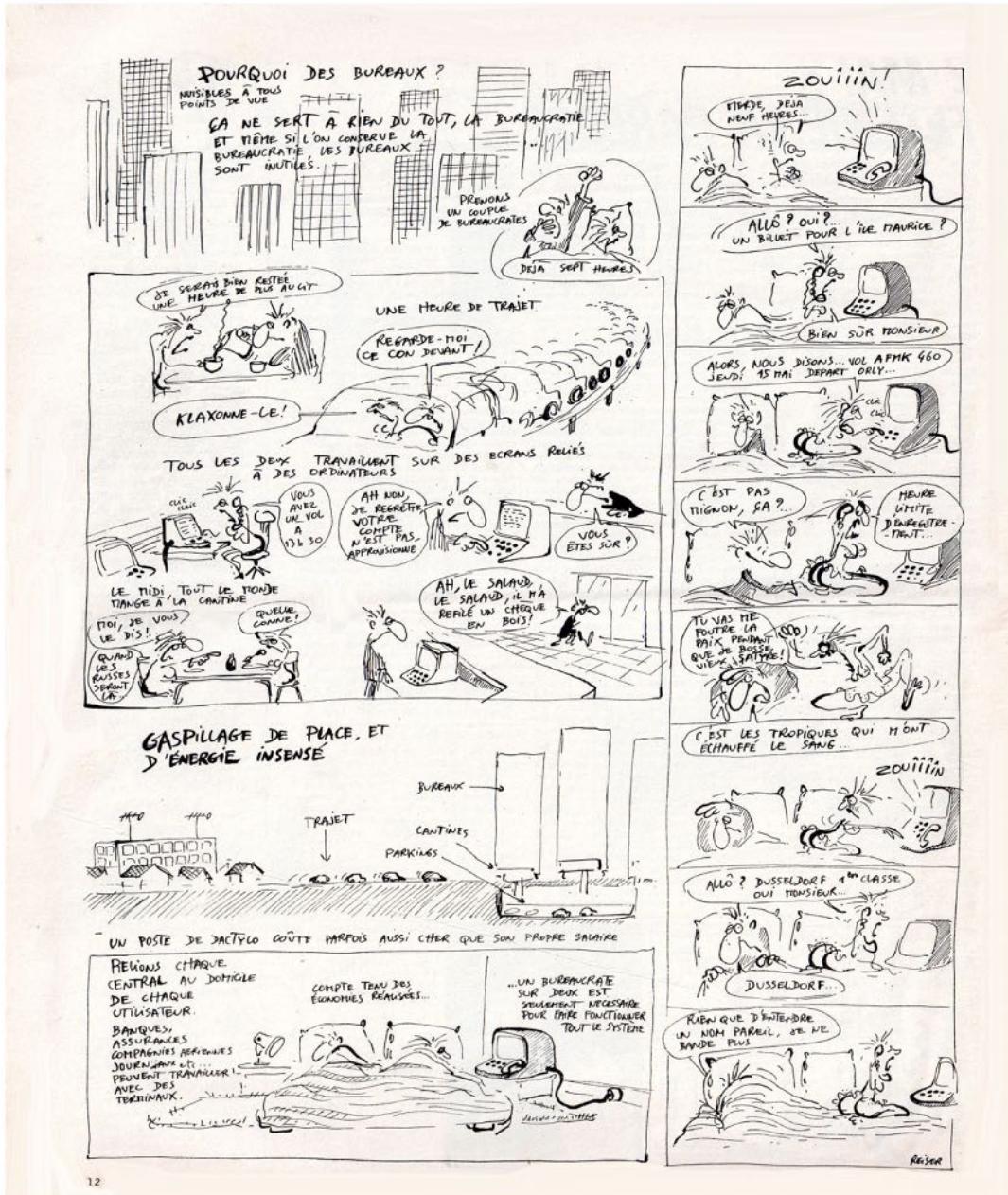


*« Vous, petits bourgeois sans problèmes, dont les seules préoccupations sont : ARKE à-t-il pris, 22 prendra, dont avant ou après, etc... ? »* écrit *Le Riche Occitan* dans une lettre ouverte à Haga, mais celle-là aurait pu écrire à pas mal d'autres fantines. *Riche Occitan* (30 rue Gatin-Arnaut 31000 Toulouse) 3 F. ■ *L'ÉCHY-MOSE* (Rue de Bon Albi pour Gén de Raison) Boîte Postale 16, 1005 Castres, publie depuis un demi-an une série de petits livres, la collection de poésie « Pour le plaisir des araignées » qui se vend 4 F. ■ *par tème*

Un journal que je ne connaissais pas encore, avec deux dessinateurs intéressants également nouveaux (pour moi) ZENO (adresse : Claude Casery, 20 rue de Calmette 38000 Grenoble) dont le n°3 est paru, publié à côté de Massé dessins de Rochette et Favoff, de articles (musique, science-fiction) et poésie. Le tout pour 3 francs ■

*La surprise de cette semaine : une livre de Jacovitti, « Coccobill », 50 pages, tout en couleur, où l'histoire (un western) se perd joyeusement dans un décor de mille gags. Pour les lecteurs de Charlie ça suffit pour courir à la librairie, avec 15 francs dans la poche. (Éditions J. Chastel)*

Dans le n°10 de Petit Mickey Qui n'a pas Peur des Gros : Mprhoisne, Gotlib, Florence, Rorial, Lucques, Fremion, Machius, Lacroix, Rangui, Mielhuis, Muastier, Olivier Carié, Soulas et Zorn, sur Guy Vidal Penanlou, Pierre Duc, Frémton, Mormal, etc etc etc. Réédié La Fontaine 5 Au-delà Résidence 92160 ANTONY ■ Azethiope et Romuald Bazar Illustrié sont dans Théâtre de la frime, Paris 9, avec le retour de Miss Univers et dans ACTUEL, page 30 ■



## cette semaine le professeur choron a...

trouvé ce titre dans « L'Humanité » :

### L'utilisation de la bombe asphyxiante est un crime de guerre

Il s'agit de la fameuse bombe américaine qui supprime l'oxygène dans un rayon de 250 mètres et qui vient d'être utilisée par les Sud-Vietnamiens. Tout être vivant dans ce périmètre meurt aussitôt, asphyxié.

Pas de membres ni de têtes arrachées. Pas de troncs à l'air recouverts de muscles. Pas de sang impiant abrégement les sifflons. Pas de larmes agoniques, geignardes. La bombe asphyxiante fait du bon bouton, ses victimes sont propres et entières avec encore leur noud et cravate même pas de travers. On ne comprend donc pas pourquoi le journal « L'Humanité » qualifie son utilisation de « crime de guerre ». Car, à part de l'instant où il y a guerre, il y a crimes, même si ceux-ci ne sont commis qu'à coups de lance-pierres. Et si l'on faisait choisir à ceux qui vont mourir l'engin qui va pénétrer leur cœur, ils préféreraient sans hésiter un couteau bien aiguisé à un tire-bouchon émoussé.

**ricané** devant les cérémonies inutiles et bêtises qui ont commémoré le trentième anniversaire de la Libération des camps de déportation. Une triste messe a été dite en la cathédrale de Notre-Dame à la mémoire des déportés morts dans les camps nazis, sans même qu'il y ait eu préalablement une enquête à l'ujet de connaître les causes exactes qui ont empêché Dieu, pourtant Tout Puissant, d'éteindre, il y a trente ans, les fours crématoires en pissant dessus.

Puis un minable rosier baptisé « résurrection » a été planté pour la plus grande joie des puceron devant un monument. Pendant cette hypothète et lamentable comédie, quelque part, dans le monde, des milliers de personnes défilent et toradent du fil de fer barbelé. Alors pourquoi n'avaient pas profité de cette « Journée de la déportation » pour, symboliquement, organiser un lâcher de pigeons superioniques ayant mission d'aller cher quelques tonnes de bombes sur ces usines, au Chili, en Iran et ailleurs ?

**su** que les permis de chasse seraient gratuits cette année pour les économiquement faibles. Cette mesure d'aide sociale paraît à priori très bien puisqu'elle permettra aux économiquement faibles de se pro-

curer du pâté d'hirondelles à tartiner sur leur pain sec. Mais, après réflexion, et sachant qu'un fusil de chasse coûte 100.000 balles, qu'une paire de bottes coûte 15.000 balles, qu'une seule cartouche coûte 300 balles, on s'aperçoit que l'économique n'a rien de pourra, avec son permis de chasse gratuit, qu'attraper une boîte de canigou en mettant un grain de sel sur le bout de la queue de son épicer.

Autre mesure sociale aussi intéressante que celle-là : les anciens combattants de 14-18 pourront prendre gratuitement le métro et l'autobus.

Et comment les quelques anciens combattants de 14-18 centenaires qui restent encore en vie aujourd'hui vont-ils profiter de ces voyages gratuits autour du monde ? Eh bien, ils voyageront autour du cimetière dans une boîte en sapin.

Comme quoi les parlementaires et les sénateurs qui ont adopté de telles mesures sont de sacrés farceurs ! Mais eux aussi ont bien le droit de temps en temps de se fendre la gueule.

**apris** que la banque du sperme manquait actuellement de donneurs et que, de ce fait, de malheureux couples stériles attendent vainement la joie de cliquer

la queue à un môme conçu par insémination artificielle.

Cependant, le manque de donneurs était parfaitement prévisible, étant donné l'aspect rébarbatif de la seringue à pomper la semence. Si, au travail brutal de la seringue, le banquier avait fait savoir qu'il ajouterait personnellement un peu de douceur, les donneurs, à l'heure qu'il est, se battraient devant sa banque pour y entrer et les couples stériles seraient candidats au prix Cognac.

Dans un commerce, c'est toujours comme ça : lorsque le patron ne paye pas de sa personne par des sourires et autres politesses, il n'a guère de clients. Et, de toutes les politesses, pour un marchand de sperme, faire une pipe, c'est bien la moindre !

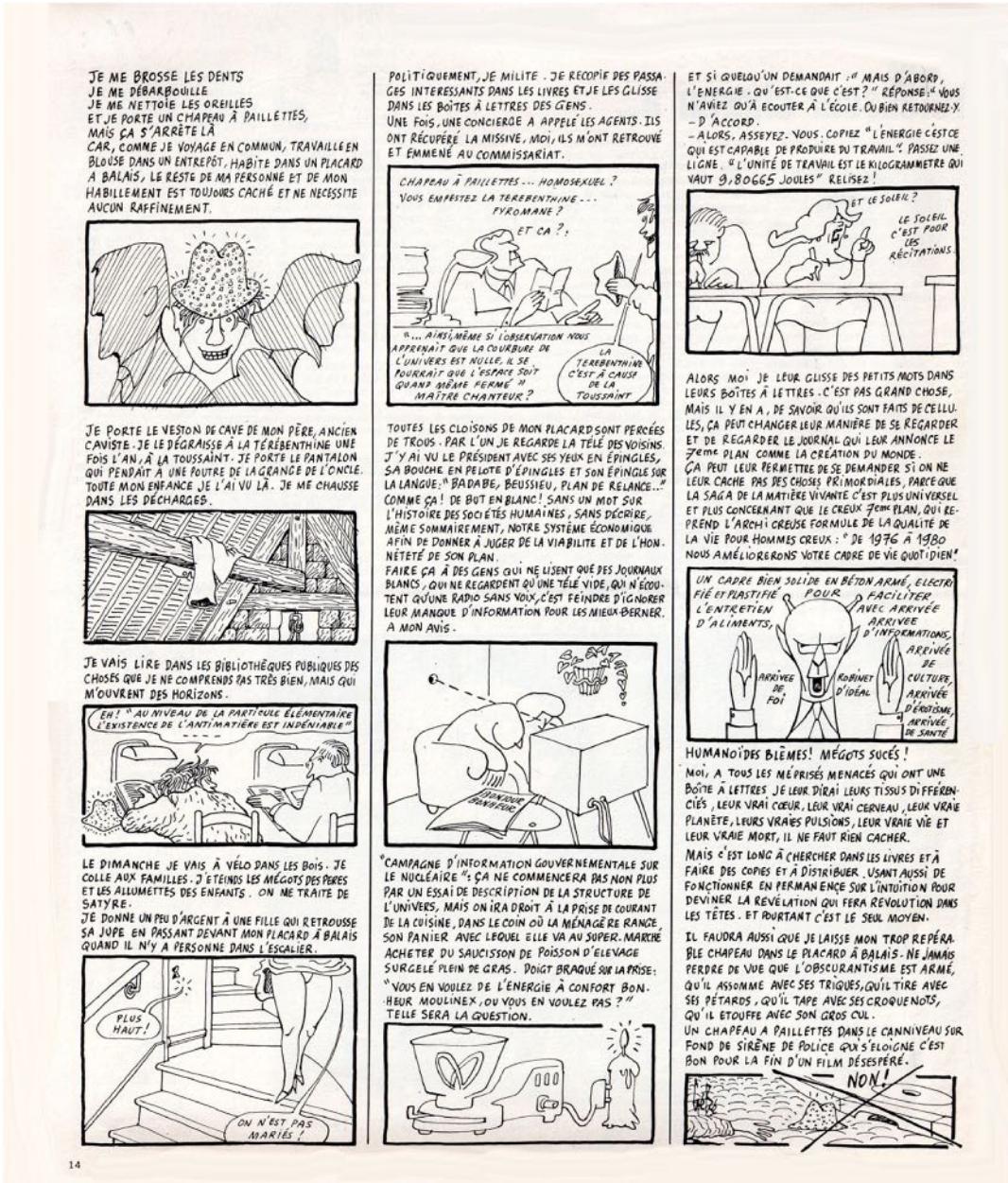
**tenu** à mettre en garde les lecteurs qui ont acheté ou vont acheter la belle collection relâée de Charlie-Hebdo 1974 qui ne coûte que 70 F et que l'on peut se procurer 10, rue des Trois-Portes, Paris-5e :

« Attention ! La reliure toilee de la collection 1974 étant de couleur verte, elle se confond facilement avec une botte de luzerne. En conséquence, il vaut mieux évitez de la lire sous le nez d'une vache. »



AU SALON DE THÉ DE L'ELYSEE, DEPUIS LA MORT DE JOSEPHINE BAKER ET DE JACQUES DUCLOS,  
DEUX CHAISES RESTENT VIDÉES.







# ADIEU, JACQUES!

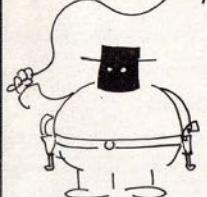
ERROUSTE JACQUES DUCLOS  
CROYAIT EN DIEU



JACQUES DUCLOS  
EST AU PARADIS



JACQUES ZORRO EST MORT



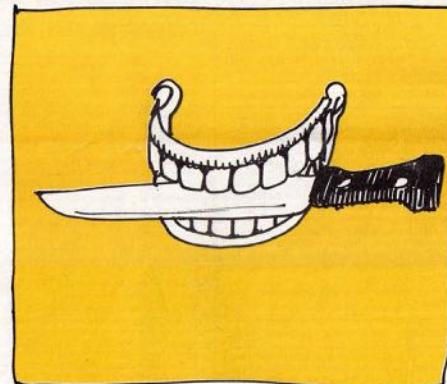
LES COMMUNISTES  
PLEURENT DUCLOS  
(DE TOUTE FAÇON ON S'AI PAS RIÉ)



DUCLOS ENTERRÉ  
COMME LES PAUVRES



## LE DENTIER DE DUCLOS AU MUSÉE GRÉVIN



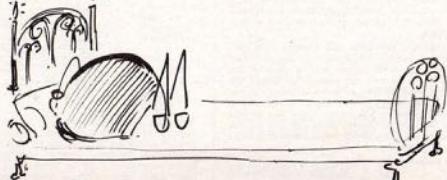
DUCLOS  
ENCORE PLUS  
GRAND MORT  
QUE VIVANT



LE ROI DES CONS À  
L'ENTERREMENT DE DUCLOS



DUCLOS IL EST ENCORE PLUS  
GRAND MORT QUE VIVANT



DUCLOS ÉTAIT  
AIME DU PEUPLE

